Brussels Studies

La revue scientifique pour les recherches sur Bruxelles
/ Het wetenschappelijk tijdschrift voor onderzoek over
Brussel / The Journal of Research on Brussels
Collection générale | 2014

Rock the Canal! Contribution à l'histoire de la vie culturelle dans le territoire du canal à Bruxelles

Rock the Canal! A history of cultural life in the canal area of Brussels

Rock the Canal! Bijdrage tot de geschiedenis van het cultureel leven in de Brusselse kanaalzone

Yves Rouyet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/brussels/1210>

DOI : 10.4000/brussels.1210

ISSN : 2031-0293

Éditeur

Université Saint-Louis Bruxelles

Référence électronique

Yves Rouyet, « *Rock the Canal!* Contribution à l'histoire de la vie culturelle dans le territoire du canal à Bruxelles », *Brussels Studies* [En ligne], Collection générale, n° 75, mis en ligne le 31 mars 2014, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/brussels/1210> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/brussels.1210>

Licence CC BY

Numéro 75, 31 mars 2014. ISSN 2031-0293

Yves Rouyet

Rock the Canal!

Contribution à l'histoire de la vie culturelle dans le territoire du canal à Bruxelles

Depuis la fin des années 70, les quartiers qui bordent le canal à Bruxelles constituent un espace des plus novateurs en matière de création artistique avant-gardiste dans le domaine des musiques non classiques, de la danse contemporaine, de la recherche théâtrale et des performances multidisciplinaires et numériques. Les opérateurs culturels y ont trouvé des disponibilités immobilières bon marché en raison de la désindustrialisation et du caractère tardif et relativement lent du mouvement de gentrification résidentielle. L'article vise à identifier les étapes-clés du développement de la culture alternative dans le territoire du canal, au sein et, surtout, hors des institutions reconnues et subventionnées. Il part de l'hypothèse que la rencontre entre des artistes et ce territoire si particulier a eu une influence réciproque. D'une part, l'espace a nourri la création artistique de ses caractéristiques fortes : l'urbanité, la désindustrialisation et le cosmopolitisme. D'autre part, la présence des activités culturelles a drainé dans ces quartiers un public qui s'y rendait rarement, participant ainsi à la reconstruction partielle de son image.

*Géographe, urbaniste, titulaire d'un master en immobilier, **Yves Rouyet** enseigne à la faculté d'architecture de l'Université Libre de Bruxelles. Responsable du développement des zones stratégiques de Bruxelles à l'Agence de Développement Territorial (ADT-ATO), il suit de près les mutations immobilières et urbanistiques du territoire du canal. Observateur attentif de la vie culturelle bruxelloise, il fut, notamment, chef de cabinet de l'échevinat de la Culture de la commune d'Ixelles. Il est coauteur du chapitre relatif au Quartier européen dans The Brussels Reader (VUB Press, 2013).*

Yves Rouyet, +32(0)2 563 61 40, yrouyet@adt.irisnet.be

Benjamin Wayens (Secrétaire de rédaction), +32(0)2 211 78 22, bwayens@brusselsstudies.be

Video 1. Les lieux culturels dédiés aux arts vivants dans le territoire du canal, aujourd'hui. Cette video est intégrée à la version ePub du texte, mais également visible en ligne sur <http://vimeo.com/channels/BruS>

De nombreuses photos, affiches, flyers, plans supplémentaires sont disponibles sur le site <http://rockthecanal.tumblr.com/>

Introduction

1. Depuis les années 70, le territoire du canal à Bruxelles¹ constitue un espace novateur et prolifique en matière de création artistique dans le domaine des musiques non classiques, de la danse contemporaine, de la recherche théâtrale et des performances multidisciplinaires et numériques. Le foisonnement intellectuel initié depuis 1968, la soif d'exploration artistique, de croisement des disciplines, des discours et des publics ont été à l'origine de l'apparition d'un nombre important d'initiatives culturelles à Bruxelles. Elles ont trouvé dans les espaces proches du canal un terreau favorable : la désindustrialisation ainsi que le caractère tardif et relativement lent du mouvement de gentrification résidentielle y ont longtemps maintenu des disponibilités immobilières bon marché. Dès la fin des années 70, les opérateurs ou groupes d'opérateurs avant-gardistes s'y sont rencontrés, voire fédérés, notamment à travers l'organisation de festivals, créant de la sorte un réseau culturel bicommunautaire très dynamique et encore vigoureux aujourd'hui.

2. Le présent article vise à identifier les étapes-clés du développement de la culture musicale alternative dans le territoire du canal, au sein et, surtout, hors des institutions reconnues et subventionnées. Il part de l'hypothèse que la rencontre entre des artistes et ce territoire si particulier a eu une influence réciproque. D'une part, l'espace a nourri la création artistique (et même les institutions déjà implantées) de ses

caractéristiques fortes : l'urbanité, la désindustrialisation et le cosmopolitisme. D'autre part, la présence des activités culturelles a drainé un public qui n'aurait jamais « traversé le canal », participant ainsi à la reconstruction partielle de son image.

3. Un inventaire systématique des lieux culturels situés dans le territoire du canal, ouverts au public et ayant une vocation principale artistique depuis le milieu des années 1970 a été réalisé. Cet inventaire s'est construit à partir de sources hétéroclites qui se validaient mutuellement : souvenirs personnels, témoignages d'opérateurs, agendas culturels, critiques, articles de presse, sites web des institutions, affiches, flyers, tickets de concert et visites de terrain. La multiplication des sources, a permis de reconstituer les informations relatives aux prestations artistiques (noms des lieux, leur localisation, les dates-clés de leur histoire, les opérateurs, les disciplines artistiques ainsi que les sources de subventions éventuelles).

4. Dans ce cadre, les ateliers d'artistes privés, les lieux communautaires et les cafés concerts n'ont pas été repris dans l'inventaire bien qu'ils aient certainement participé intensivement à la dynamique des arts de la scène. En particulier, le boulevard d'Anvers, entre la Porte d'Anvers et le canal, était un haut lieu de la culture populaire bruxelloise : des cafés avec de grandes salles accueillant des « big bands », des cinémas, des théâtres²... On y trouvait même un vaste Luna-park (sur le site duquel on bâtit en 1932 le théâtre de La Luna). Très actifs avant la Seconde Guerre Mondiale, ces lieux culturels ont progressivement disparu, notamment parce que le jazz fut remplacé par le rock & roll et que les salles étaient mal adaptées à ce nouveau genre musical. Les déstructurations urbanistiques et sociales engendrées par le projet « Manhattan » contribuèrent aussi à cette disparition. Plus récemment, dans les années '90, une autre nébuleuse de bars implantés autour du Beursschouwburg (comme Le Bizon ou l'Archiduc) s'est reconstituée

¹ L'expression « territoire du canal » recoupe l'ensemble des quartiers qui bordent le canal de Willebroeck - Charleroi qui traverse la Région bruxelloise. Le périmètre correspond aux limites du Plan directeur Canal élaboré par la Région de Bruxelles-Capitale. Il s'étend à l'est dans le Pentagone jusqu'à la Bourse et à l'ouest jusqu'à la gare de l'Ouest.

² Entretien avec Jari Demeulemeester par Jan Ackenhaussen (ADT), février 2014. Jari Demeulemeester a travaillé dans le milieu culturel à Bruxelles depuis le début des années 70 : il a commencé comme consultant auprès du Contact & cultuurcentrum ; il fut animateur (1972-1974) au Beursschouwburg, avant d'y devenir directeur artistique (1974) ; il a créé le festival *Mallemunt*, participé à la création du festival *Kaaitheater*, et a dirigé l'Ancienne Belgique de 1989 à 2011.

Figure 1. Carte des lieux culturels dédiés aux arts vivants dans le territoire du canal. Source : ADT-ATO.

et contribue à la vie culturelle du quartier Saint-Géry – Dansaert.

5. Notons que la transformation du territoire du canal, d'un point de vue urbanistique, historique ou sociologique a déjà largement été abordée, que ce soit dans un cadre académique [De Beule, 1994 ; Deligne, 2005 ; Van Crieelingen, 2006 ; Demey, 2008] ou plus appliqué dans le cadre des dossiers de base des Contrats de quartier ou du Plan canal. Par contre, l'activité culturelle dans cet espace n'a que peu été évoquée dans la littérature scientifique bruxelloise, à l'exception notoire de l'article récent de Tatiana Debroux [2013], centré sur les artistes plasticiens.

1. Le territoire du canal : entre barrière et opportunités

6. Le territoire du canal, qui est celui de la vallée de la Senne, fut dès le 16^{ème} siècle, et surtout depuis le 19^{ème} siècle, l'espace privilégié du développement des infrastructures de transport et des activités industrielles et portuaires [Demey, 2008]. Suite à sa désindustrialisation, cet espace a cumulé les difficultés socioéconomiques : chancres, friches, logements anciens et peu entretenus du secteur locatif résiduel [Vandermodden, 1999, p. 136] et population relativement défavorisée fixée dans la zone par ce segment du marché du logement. Ce que les sociologues et géographes appellent le « Croissant pauvre » est donc l'héritage de cette histoire industrielle. Les traces lointaines de ce passé, reproduites notamment via le fonctionnement du marché du logement, sont un fort taux de chômage, en particulier chez les jeunes, de faibles qualifications, une insertion précaire sur le marché du travail, de faibles revenus... [Kesteloot et Van der Haegen, 1997].

7. Le Territoire du canal a donc longtemps véhiculé une image déplorable. Abrutant une classe ouvrière importante, rejointe après la Seconde Guerre mondiale par une importante population immigrée, les quartiers qui bordent le canal à Cureghem, Molenbeek ou Laeken étaient déconsidérés ou, au mieux, ignorés et donc délaissés par les classes dominantes, celles-ci habitant majoritairement « de l'autre côté du canal », dans les communes du Sud et de l'Est de la Région. Le canal constituait donc une réelle frontière intra-urbaine, séparant deux mondes. C'est d'ailleurs, ce que l'artiste Emilio López-Menchero a vou-

lu symboliser en installant, en 2010 Porte de Flandre, une réplique du « Checkpoint Charlie » de Berlin sur un pont enjambant le canal, point de rencontre entre la très branchée rue Antoine Dansaert et de la très populaire chaussée de Gand, caractérisée par ses commerces maghrébins.

Figure 2. « Checkpoint Charlie », pont sur le canal, action urbaine 2010. Source: © Emilio López-Menchero.

8. Aujourd'hui, le territoire du canal connaît de profondes mutations. Il a fait l'objet de nombreuses attentions des pouvoirs publics à partir du début des années 1990, à travers divers dispositifs de « revitalisation urbaine » [SRDU, 2007]. Depuis, notamment suite à l'augmentation des prix de l'immobilier sur l'ensemble de la Région, on observe un regain d'intérêt pour les quartiers centraux et le territoire du canal de la

part des jeunes ménages issus des classes moyennes/supérieures, généralement bien formés, recherchant à devenir propriétaire de leur logement et ne trouvant pas ailleurs des logements urbains à des prix compatibles avec leurs revenus de début de carrière. Enfin, plus récemment encore, le territoire est entré dans la ligne de mire des investisseurs immobiliers privés, à tel point que d'aucuns en font le nouveau cœur palpitant de la ville³.

9. Sur le plan strictement culturel, on peut faire l'hypothèse que durant les décennies 1970, '80 et '90, la seule motivation qui pouvait pousser la jeunesse bourgeoise branchée des quartiers du sud-est de la Région à franchir le canal était la curiosité pour la culture alternative qui s'y développait. En effet, la désindustrialisation du territoire du canal après-guerre a eu un aspect positif pour le monde artistique : la mise à disposition, pour des loyers modiques, de vastes plateaux bruts, souvent bien éclairés, pouvant accueillir en outre une logistique importante (livraisons, ateliers, décors).

10. On observera durant les trente dernières années, un « glissement vers l'ouest » des artistes plasticiens accompagnant la revitalisation des quartiers proches du canal, notamment à l'ouest du Pentagone, profitant de leur centralité et de leur l'accessibilité économique [Debroux, 2013]. Parallèlement à la domiciliation des artistes, on constate l'implantation de lieux de création et/ou de diffusion de l'art plastique au sens large : galeries, squats artistiques (comme ceux menés par l'association Moving Art studio), des « musées » (comme le Plasticarium rue de Locquenghien) et diverses autres institutions (Bains connectives à Forest, Comptoir du Nylon, la Centrale électrique, etc.).

11. Dans la même logique spatiale, des clubs pionniers de la musique non classique (rock, punk, jazz, rap, électro, funk, world ou folk) vont eux aussi investir d'immenses espaces industriels désaffectés. L'aspect brut des espaces récupérés participera à créer des ambiances particulières qui contribueront à façonner la légende de certains lieux. Par contre, dans la mesure où aucune de ces salles ne fut conçue pour accueillir de musique amplifiée, la qualité de l'acoustique faisait parfois défaut...

³ Voir « *Donnons du sens à la ville* », publiée par le promoteur Atenor Group dans la revue « *Diversity* » n°4 d'avril 2013. Consultable sur http://fr.atenor.be/divercity/ATENOR_Diversity_4_FR.pdf

Figure 3. Soirée avec Williams Burroughs & B Gysin, 16 octobre 1979, Raffinerie du Plan K
Source : www.realitystudio.org.

2. Des usines aux salles de concert

12. L'ancienne Raffinerie Graeffe de la rue de Manchester à Molenbeek fut une des premières usines reconverties en lieu culturel. Fondée en 1850, cette raffinerie de sucre (c'est là qu'on fabriquait la fameuse cassonade) employait plus de 2000 ouvriers. Utilisée un temps comme dépôt de peinture, la raffinerie cessa toute activité industrielle en 1958 [Prouvost, 1994]. En 1977, après 20 ans d'abandon, le bâtiment tombe entre les mains de la troupe de théâtre du Plan K dont le directeur est Frédéric Flamand. Le bâtiment est aménagé de manière sommaire (sans chauffage, les soirées hivernales étaient froides) en théâtre, cinéma et studio de danse [Degan, 1992]. L'immense immeuble de 5 étages, aux vastes plateaux libres et innombrables pièces rythmées par les colonnes de fonte offrait des espaces intéressants pour une programmation éclectique tournée vers la création avant-gardiste. La soirée du 16 octobre 1979 organisée à l'occasion du passage à Bruxelles de l'écrivain américain William Burroughs, figure emblématique de la Beat Gene-

ration⁴, a particulièrement marqué les esprits. Le set musical, programmé par les journalistes Michel Duval et Annik Honoré, fut notamment assuré par le groupe Joy Division. La prestation de la division post-punk mancunienne⁵ (qui reviendra en 1980), constituera d'ailleurs le début d'une longue histoire d'amour entre le Plan K et un des labels les plus célèbres d'Angleterre dans les années '80, Factory Records de Tony Wilson. Duval et Honoré créeront d'ailleurs avec Wilson le label Factory Benelux [Brinkhuis, 2008]. Pendant 10 ans, se

croisèrent à la Raffinerie des artistes post-punk, new wave ou avant-gardistes, renommés ou débutants, dont les groupes Cabaret Voltaire, Echo and the Bunnymen, Human League et Eurythmics, le metteur en scène américain Bob Wilson, les danseurs et chorégraphes Philippe Decouflé et Pierre Droulers ou encore, le musicien Michael Nyman.

13. Mais même la culture alternative finit par s'institutionnaliser. C'était indispensable pour sauver le bâtiment qui se délabrait et assurer la pérennité des activités. En 1992, Frédéric Flamand est nommé à la tête du Centre chorégraphique de la Communauté française, rebaptisé Charleroi/Danses. En 1994, la Raffinerie reçoit 70 millions de francs belges pour rénover, se développer et accueillir des chorégraphes en résidence (dont Michèle Anne de Mey, elle aussi future directrice de Charleroi/Danses) dans ce que le ministre de la Culture de l'époque appellera une « Maison de la Danse » [Prouvost, 1994]. Et de danse, il en sera question sous toutes ses formes : des dance floors avec DJ programmés par le festival de musique contemporaine Ars Musica jusqu'aux méga soirées « gays, hétéros friendly » de la Next.

Figure 4. Concert Echo and the Bunnymen, 26 janvier 1980, Raffinerie du Plan K. Source : © Philippe Carly.

⁴ A propos de l'influence de William Burroughs sur Ian Curtis et leur rencontre au Plan K <http://realitystudio.org/biography/william-s-burroughs-and-joy-division/>

⁵ Sur Youtube, la prestation de Joy Division le 16 octobre 1979 au Plan K, un film de Michel Isbecque <http://www.youtube.com/watch?v=q27CRlcljpk>

Figure 5. Affiches de concert, VK. Source : photo Yves Rouyet.

espace de concert à l'allure de salle paroissiale. L'après-midi, les pensionnés molenbeekoïses jouent aux cartes, y font de la couture ou de la gymnastique dans la salle de concert. Des excursions, des activités familiales et extra-scolaires y sont organisées par une poignée de bénévoles. Mais le soir, le public bruxellois peut y découvrir Blur, Suede, Supergrass, Rage against the Machine, Therapy ?, Garbage, The Gossip... Le VK profite pleinement de la fermeture temporaire de l'Ancienne Belgique pour accueillir exceptionnellement des groupes déjà reconnus. Aujourd'hui encore, le VK propose une programmation rock, metal, reggae, dub, rap qui oscille entre grands groupes internationaux et découvertes de niche⁷. Selon la notoriété des artistes, il se délocalise parfois dans des salles voisines : au Beurschouwburg (rue Orts), à la Chocolaterie ou au Belle-Vue café, quai du Hainaut.

14. La Raffinerie devenant un lieu respectable, les héritiers des pionniers de Manchester, la vague britpop indie des années '90, trouveront d'autres semi-garages pour distiller leurs premiers accords. Parmi ceux-ci, le VK⁶ (acronyme de Vaartkapoen). Situé rue de l'Ecole 76, à côté du parvis Saint-Jean Baptiste de Molenbeek, ce petit centre communautaire flamand est constitué d'une buvette et d'un

15. En octobre 1992, à quelques centaines de mètres en amont le long du canal, le quai de Mariemont s'anime : le Fool Moon ouvre ses portes au n° 26 [Rebuffat, 1992]. Créé par Laura Bainvol et Daniel Sanfeld, le Fool Moon est à la fois une salle de concerts, boîte de nuit et galerie d'art. Il met à disposition des espaces de répétitions, ce qui est rare à Bruxelles et important pour les arts de la scène. Les soirées (deux samedis par mois) sont des ovnis dans le paysage des clubs bruxellois. On y explore la transversalité des disciplines artistiques et des genres musicaux. S'y croisent des publics rock (Andy Summers de Police), musique africaine (Manu Katché), sud-américaine (les rappeurs cubains d'Orishas), jazz (John Scofield, Philippe Catherine), funk (Fred Wesley), musique classique (Nigel Kennedy, lauréat du Concours Reine Elisabeth), danse, chanson (Dick Annegarn) cabaret (Sandra Zidani, Sam Touzani, Yves Hunstad), contes et art plastique⁸. Les publics (souvent cloisonnés par genres musicaux) s'y mélangent « à la new yorkaise » tout en profitant de la disponibilité et la proximité des artistes.

16. Accusés un temps d'être des « blousons dorés débarquant au canal », les responsables du Fool Moon s'en sont défendus en présentant au contraire une programmation ouverte sur toutes les cultures et ouvrant ses portes à tous, en ce compris les jeunes du quartier qui

Figure 6. Ticket de concert de Bugge Wesseltoft, 21 octobre 1999. Source : © Fool Moon.

⁶ Source : site du VK <http://www.vkconcerts.be/#/general>

⁷ Compte-rendu amusant d'un concert au VK en 2011 qui résume bien l'ambiance du lieu.

<http://concerts-review.over-blog.com/article-slim-cessna-s-auto-club-the-red-light-rumors-au-vk-molenbeek-le-5-mai-2011-73364430.html>

⁸ Entretien avec Daniel Sanfeld par Yves Rouyet, février 2014

avaient souvent bien du mal à entrer dans d'autres clubs. Jeunes qui iront jusqu'à participer à certaines aventures artistiques. On retiendra, par exemple, le projet mené par des danseurs hip hop de la place Lemmens avec les jazzmen d'Aka Moon. En 2001, en fin de bail, en conflit de voisinage pour tapage nocturne et sans subsides, le Fool Moon ferme définitivement ses portes.

17. En 1994, une joyeuse bande de punks, parmi lesquels Eric Le-maître (guitariste de Contigent, PPZ30, décédé en 2012), investit un entrepôt abandonné situé au n°4 de la rue du Magasin dans le Pentagone. Baptisé « Magasin 4 », le lieu fonctionne sans subsides et uniquement avec l'aide de bénévoles. Malgré cela, très rapidement, la boîte deviendra le point central de ralliement des groupes rock et punk de talent mais non soutenus par des majors. Comme les voisins râlent à cause du bruit, les concerts s'arrêtent à 22h30, heure idéale pour que les Liégeois, très friands de l'endroit, puissent attraper leur dernier train⁹.

18. En 2008, après 14 ans de bons et loyaux services et plus de 3500 groupes programmés, le propriétaire envisage de rentabiliser son bien et jette les exploitants du Magasin 4 à la rue. Un an plus tard, le phœnix renaît de ses cendres en occupant un ancien entrepôt le long du Canal sis 51 avenue du Port, en face de Tour et Taxis¹⁰. Un bien pour un mal, c'est l'occasion de disposer d'une salle plus grande, modulable avec un son de qualité. Ce qui permet au Magasin 4 une programmation plus ambitieuse, tout en conservant sa vocation de salle « tremplin ». Et puis, comme le dit bien un des gestionnaires du lieu, « Qui dit programmation plus importante, dit aussi cachets plus importants et emmerdes plus importants... ». Dorénavant soutenu par la Communauté française, le Magasin 4 intègre le réseau « Club Plasma » et reçoit un subside de 23.000 € par an.

Figure 7. Ancien bâtiment du Magasin 4.
Source : © M4.

⁹ Témoignages à propos du Magasin 4 sur Yelp <http://fr.yelp.be/biz/magasin4-bruxelles?nb=1>

¹⁰ Interview des responsables du Magasin 4 sur http://www.shootmeagain.com/articles/105_magasin4

3. Nightclubbing, we're nightclubbing...

19. En plus des centres culturels et des clubs, le territoire du Canal a acquis une notoriété certaine grâce à ses soirées récurrentes et/ou itinérantes. A titre d'exemple, citons à partir de la fin des années '90 celles de la Crema e gusto¹¹ à la Bodega, une ancienne entreprise de nettoyage de la rue de Birmingham transformée en lieu de nuit par deux frères espagnols en 1998 [Bosseler, 1998] et, dans les années 2000, les soirées électro à Tour et Taxis.

20. Les soirées Bulex, fondées par Dominique Speeckaert, se distingueront dans le domaine du « alter clubbing tourism » [s.n dans Le Soir 2012]. Le concept (proche des raves parties), est unique en 1989 à Bruxelles : chaque mois, la soirée se tient dans un lieu tenu secret. De petits autocollants apposés sur les bancs publics ou les poteaux de

Figure 8. Le premier festival Couleur Café organisé sur la plaine de Tour et Taxis, 1994.
Source : © Thyl Beniést.

signalisation routière renseignent un numéro de téléphone. En téléphonant le jour même, on tombe sur un répondeur donnant une adresse. Quand, on s'y rend, on découvre un lieu inédit, extraordinaire où rarement une soirée avait été organisée. Régulièrement les lieux et les quartiers ainsi découverts étaient situés le long du canal. Anti-sélect, le Bulex a su conserver pendant près d'un demi-siècle ses valeurs sociales d'origine : « multi-ethnisme, mixage socio-culturel, pas de dress code et prix démocratiques ». Reprises en main en 2012, après 3 ans d'absence, par Jonathan Giacomelli, un écologiste convaincu (l'entrée est dorénavant gratuite pour les cyclistes), les soirées se sont professionnalisées et elles s'exportent même dans des festivals européens renommés. Parmi ceux-ci, le célèbre Paléo Festival de Nyon en Suisse.

4. Un festival urbain et cosmopolite

21. Drôle de retour des choses, c'est justement le festival suisse de Nyon qui servit de modèle à un autre événement musical majeur du territoire du Canal : Couleur Café¹². C'est en effet là que Patrick Walens (asbl Zig Zag) et Mirko Popovitch (centre culturel La Vénérerie et Africalia) découvrent le concept d'un festival comme un espace de rencontre des musiques du monde et urbaines. Aux yeux des initiateurs, l'urbanité ne trouvait son sens que si la manifestation se tenait en ville, au cœur des quartiers denses et métissés (contrairement à la tendance de l'époque de s'installer dans une plaine à la campagne). C'est ainsi qu'il s'implantera en 1990 aux Halles de Schaerbeek. Il migra rapidement vers Tour et Taxis en 1994.

22. En 20 ans, le Festival Couleur Café va acquérir une notoriété internationale en accueillant les plus grandes stars du raï, du hip hop, de la soul, du reggae, de la musique latino et s'ouvrant petit à petit à l'électro. Il fait toujours la part belle aux groupes belges. En 1990, la première édition fut déjà un franc succès avec 5.300 spectateurs. L'édition 2013 a rassemblé plus de 80.000 personnes sur le site de Tour et Taxis transformé pour l'occasion en village « world ». Outre la musique, le

¹¹ Trois soirées en une, à la Bodega en 2006 <http://www.netevents.be/fr/soiree/63416/-3-Makes-a-crowd-by-Crema-e-Gusto-Movida-social-club-B-y-records/>

¹² Historique de Couleur Café sur le site http://2013.couleurcafe.be/fr/couleur_cafe/historique-370.html

festival y propose également des expos, de la restauration de toutes les origines, des cours de danse. Le village offre également la possibilité aux ONG actives dans l'aide au développement de se faire connaître.

5. Rock & roll et chaise musicale

23. Parallèlement à ce foisonnement alternatif, il est bon de rappeler que si, dans le territoire du canal, les institutions culturelles traditionnelles sont peu présentes, elles n'y sont pas pour autant totalement absentes. Essentiellement flamandes, elles furent, elles aussi, influencées – voire révolutionnées – par les caractéristiques singulières du territoire : la désindustrialisation, l'urbanité, la multiculturalité.

24. KVS, Kaaithheater, Beurschouwburg, AB-Luna, VK, De Markten... : la concentration d'institutions flamandes dans le territoire du canal est importante. Cette situation s'explique par la conjonction d'une intention politique forte et, une fois encore, du hasard des disponibilités immobilières.

Figure 9. U2 au
Beursschouwburg, 10
février 1981. Source : ©
Philippe Carly.

25. D'après Jari Demeulemeester¹³, depuis le 19^{ème} siècle et la francisation de la ville, il existe une volonté de sauvegarder, de perpétuer, voire d'intensifier, la culture flamande à Bruxelles. Une volonté municipale d'abord, lorsque la Ville de Bruxelles décide suite à un mouvement populaire de la création du Koninklijke Vlaamse Schouwburg en 1883. Une volonté communautaire ensuite avec l'idée dans les années '60 de créer un « cultuur en contactcentrum », un espace visant à accueillir la culture populaire flamande et une salle de fête. L'émergence d'institutions communautaires (Commissie voor Vlaamse Cultuur in de Brusselse Agglomeratie en 1971, Nederlandse Cultuurcommissie en 1972 et, depuis 1989, la Vlaams Gemeenschapscommissie) permettra de dégager des budgets importants pour la location, l'achat, la rénovation et l'animation des lieux culturels.

26. Du point de vue immobilier, l'investissement flamand va induire un jeu de chaise musicale où les institutions vont déménager d'un espace à l'autre au fil des modernisations successives, dénichant au passage des espaces inédits, utilisés comme lieux de remplacement temporaires, bien souvent pérennisés par la suite.

27. C'est ainsi qu'en 1955, suite à un incendie, le KVS occupe le vieux théâtre du Beursschouwburg (ancienne salle de fête La Brasserie Flamande créée en 1885) pendant des travaux de rénovation. En 1964, le KVS doit à nouveau être rénové : le Gouvernement reloue le Beurs. Nouveauté, le Secrétaire d'Etat pour la Culture Flamande impose au KVS de mettre en partie les espaces à la disposition des artistes populaires flamands (c'est l'occasion de mettre en pratique le fameux concept de « cultuur en contactentrum », sorte de gemeenschapscentrum avant-la-lettre).

28. Dans les années 70 et 80, le Beursschouwburg va s'ouvrir au théâtre jeune public et aux concerts pop. Tom Waits ou encore U2 (en 1981 lors de leur toute première tournée) se produisirent dans la petite salle de concert de 350 places. A cette époque, il y avait beaucoup d'échanges entre le Beurs et le Plan K. Ce dernier, faute de moyens pour effectuer des travaux de rénovation, peinait à maintenir un niveau infrastructurel minimal pour accueillir les groupes dignement. Ce relatif

¹³ Entretien avec Jari Demeulemeester par Jan Ackenhaussen (ADT), février 2014.

transfert de programmation du Plan K vers le Beurs marque un premier passage des concerts rock vers le monde culturel flamand plus institutionnalisé.

29. Cependant, rapidement, le Beursschouwburg lui-même s'avérera trop petit pour accueillir la scène rock. C'est pourquoi, en 1977, le Gouvernement belge achète deux bâtiments : le Botanique (qui plus tard deviendra la fameuse scène rock francophone) et l'Ancienne Belgique. Historiquement, l'Ancienne Belgique était un lieu tourné essentiellement vers la chanson française qui fonctionnait en partenariat avec l'Olympia à Paris (avec concerts de Jacques Brel ou Edith Piaf). Ce lieu deviendra pourtant le deuxième pôle du projet flamand de « cultuur en contactcentrum » : la salle de fête et de concerts. Finalement, les concerts ne déménageront que 9 ans plus tard du Beursschouwburg à l'Ancienne Belgique, en raison de multiples problèmes techniques qui occasionneront des retards.

30. Le jeu de chaise musicale ne s'arrête pas là : l'AB et le Kaaaitheater déménageront à La Luna, le KVS au Bottelarij et, en 2001, c'est au tour du Beursschouwburg devenu entretemps le véritable centre névralgique de la culture flamande du centre-ville, de se moderniser. Et, encore une fois, un nouvel espace de remplacement temporaire sera déniché : le Beurs bis, un ancien dépôt de meubles situé rue de la Caserne 37.

31. Implanté depuis 1883 entre la rue de Laeken et le quai du commerce, dans un ancien arsenal, le long des anciens docks qui pénétraient du 16^{ème} au 19^{ème} siècle dans le centre-ville, le Koninklijke Vlaamse Schouwburg est la plus ancienne institution culturelle du territoire du canal. A la fin des années 90, la rencontre du KVS, scène classique au public plutôt bourgeois, avec la réalité sociale et culturelle des quartiers qui bordent le canal va servir d'électrochoc à cette institution. En 1999, l'intendant Franz Marijnen obtient les financements pour transformer le lieu de fond en comble. Il est question de réaliser d'une part une grande salle moderne dans l'enveloppe d'origine à l'architecture néo renaissance, protégée et très contraignante. D'autre part, une série de fonctions (studios, bureaux, espaces de répétition, ateliers, entrepôts) sont externalisées à quelques mètres de là dans un nouveau bâtiment fonctionnel construit au 7-9 quai aux Pierres de taille. Les deux lieux sont reliés par un tunnel.

32. Durant le long chantier de 1999 à 2004, le KVS doit chercher un lieu disponible pour poursuivre ses activités. Il trouve son bonheur au n°58 de la rue Delaunoy en plein cœur du Molenbeek historique : la Bottelarij. Cette ancienne brasserie des Lambics Vos Kina, transformée en 1943 en usine d'embouteillage pour les brasseries Belle-Vue, venait de cesser ses activités en 1996. La Bottelarij devient un espace pour l'industrie créative ; bureaux et studios pour artistes, associations culturelles et le département de théâtre du Rits (une école artistique) s'y installent à côté de la Kleine Academie et a.pass (postgraduat en « advanced scenography »). Entre 2001 et 2006 le KVS y établira temporairement 2 salles de théâtre.

33. L'occupation de la Bottelarij sera un relatif échec. Le public traditionnel du KVS ne suivra pas. Comme l'explique la dramaturge Hildegard De Vuyst, « les fondations sur lesquelles reposait le KVS étaient les idéaux bourgeois de l'émancipation flamande et l'autodétermination culturelle. Le refus – par manque de volonté ou d'audace – du public flamand homogène et peut-être d'un certain âge de quitter la Flandre ou la Périphérie pour se rendre au Far West de Molenbeek signe le coup de grâce du KVS vieux style. Le foyer de la Bottelarij a peut-être trop des allures de bistrot pour vraiment passer pour un bastion de la culture flamande à Bruxelles. » [De Vuyst, 2012].

34. De surcroit, le KVS n'arrive pas à attirer de nouveaux publics bruxellois malgré quelques timides expériences multiculturelles, un peu paternalistes, parfois maladroites. Cette confrontation entre le monde culturel officiel flamand et la réalité des quartiers, ne laissera personne indemne. En 2001, Marijnen jette le gant, épuisé, et est remplacé par deux jeunes de moins de trente ans : le directeur Jan Goossens et son assistant Danny Op de Beeck. Plus jamais le KVS n'envisagera l'art de la scène comme avant. Son séjour underground dans le territoire du canal aura réussi à moderniser radicalement la principale institution théâtrale flamande de Bruxelles. Dorénavant, le KVS se profilera comme un « théâtre de ville » avec une pratique artistique caractérisée, pour reprendre ses mots, par « la générosité, l'interconnexion et la superdiversité » [De Vuyst, 2012].

Figure 10. Tickets de concerts à La Luna : Suede, Portishead, Stone Roses, Cocteau Twins. Source: collections François Dubuisson et Yves Rouyet.

35. Héritière de la vie culturelle foisonnante du boulevard d'Anvers avant-guerre, La Luna, fut construite en 1929-32, square Saintelette, sur le site d'un ancien luna-park. Ce fantastique bâtiment multifonctionnel art déco a abrité jusque dans les années 50 un théâtre de variétés. Fermé suite aux nuisances du viaduc de Koelberg (une véritable autoroute qui passait au niveau de son premier étage), utilisé un temps par un marchand de tapis, puis totalement abandonné suite aux travaux du métro, il fut racheté par la s.a. Immobilière Moderne en 1988. En 1991, la Communauté flamande conclut un bail de 30 ans avec l'immobilière pour rénover le théâtre, l'équiper afin d'accueillir temporairement le Kaaitheater et l'Ancienne Belgique dont les locaux du boulevard Anspach devaient être rénovés et isolés acoustiquement. Entre-temps, le viaduc avait été démonté et le boulevard réaménagé. Durant les travaux de l'AB, les stars du rock des années '90 se succédèrent donc en bord de canal : Noir Désir, Björk, Robert Plant, Nick Cave, Oasis, Radiohead, Placebo, Foo Fighters, Portishead, Texas,... En 1996, l'AB réintègre ses murs et La Luna est mise entièrement à disposition du Kaaitheater.

6. La mise en réseau et l'ouverture par les festivals

36. Le Kaaitheater asbl, démarra en 1977, comme son nom l'indique, dans une tente installée sur les anciens quais derrière le KVS [s.n dans la La Libre, 1979]. L'idée d'Hugo De Greef (ex-Beurschouwburg) et Walter Moens (fonctionnaire à la Nederlandse Commissie voor de Cultuur van de Brusselse Agglomeratie) est de créer un festival du Nouveau théâtre à l'occasion des 100 ans du KVS en 1977, un peu en réaction au théâtre plus traditionnel qui se pratique encore dans la grande institution. En 1979, pour leur seconde édition, les deux protagonistes vont profiter de l'élan du Millénaire de Bruxelles pour mettre en place un festival de théâtre contemporain de niveau mondial qui réunira 19 troupes de 11 pays qui assureront 55 spectacles en 10 lieux dont le KVS, le Beurschouwburg et le Théâtre 140. Outre les grands noms du

théâtre contemporain comme Bob Wilson, le spectacle dirigé par Salvador Tavora, le directeur et fondateur du groupe espagnol la Cuadra de Sevilla, marquera les esprits. Celui-ci mettra en scène des travailleurs immigrés espagnols de Bruxelles de manière à mettre en lumière leur condition et leurs problèmes.

37. A partir de 1985, la Kaai va occuper les anciennes brasseries L'Etoile (1850-1957) rue Notre-Dame du Sommeil, rachetées en 1984 par l'association d'artistes Schaamte. Schaamte et le Kaai, étroitement liés depuis le début de leurs activités, fusionnèrent d'ailleurs en 1988. L'institution va cependant rapidement se trouver à l'étroit rue N-D du Sommeil pour accueillir sa programmation propre de très haut niveau en danse contemporaine (Jan Fabre, Anne Teresa de Keersmaeker), théâtre (Wooster Group NY, Josse De Pauwe...), performances et musique classique. Retour en bord de canal donc avec l'occupation de La Luna qui sera d'ailleurs rebaptisée Kaaitheater en 2001. L'immeuble

Figure 11. Conférence de presse du Wooster Group (dont l'acteur Willem Dafoe à l'extrême droite) et de Hugo Degreef, directeur du Kaaitheater, 1996. Source : © Kaaitheater.

d'origine, dénommé désormais « Kaaistudio's », est néanmoins conservé comme lieu de répétition et pour les productions nécessitant une jauge moins importante¹⁴.

38. Quant au festival de théâtre, dans la mesure où le Kaai dispose désormais de deux beaux lieux, il sera moins éclaté à travers la ville. Cependant, le BRONKS sera souvent mis à contribution.

39. Le BRONKS (acronyme de BRussel ONderwijs KunSt) est une maison des arts fondée en 1991 par Oda Van Neygen¹⁵, la responsable du théâtre jeune public du Beurschouwburg, et qui propose une programmation théâtrale et des ateliers aux enfants et adolescents. Après 17 ans de nomadisme, le BRONKS dispose d'un espace propre depuis 2009 rue Marché-aux-Porcs.

Figure 12. Affiche du Kaaitheaterfestival 1981, graphisme Ever Meulen.
Source : © Plaizier.

40. Dans le même temps, depuis 1994, un autre festival d'art contemporain multidisciplinaire et de créations va s'imposer dans le paysage culturel bruxellois : le KunstenFESTIVALdesArts. Créé et dirigé jusqu'en 2006 par l'ancienne directrice du Singel d'Anvers, Frie Leysen, ce festival se veut urbain, cosmopolite et bilingue [Duplat, 2005]. Il cherche des subsides auprès des deux communautés, ce qui est rarissime dans le contexte institutionnel culturel belge et... particulièrement ardu. Preuve de l'authentique identité bicommunautaire du projet, depuis 2007, c'est Christophe Slagmuylder, un francophone, qui dirige un navire qu'à la Communauté française on trouvait un peu trop flamand... Le Kunst mobilisera les principaux lieux et institutions du territoire du canal dédiés aux arts de la scène : Beurschouwburg (comme point central), De Markten, Tour et Taxis, La Luna, le Bottelarij, La Bellone, la Raffinerie, le Kaaistu-

dio's... Par ailleurs, des spectacles vivants furent organisés dans des lieux culturels généralement dédiés à l'art plastique comme de la danse dans le Comptoir du Nylon par exemple en 2005. Enfin, des lieux totalement saugrenus furent découverts et utilisés comme le parking de la rue de Flandre où un film fut projeté en 2001.¹⁶

7. L'héritage

41. La vocation « garage » du canal se poursuit encore aujourd'hui : la boîte le K-nal située avenue du Port réussit le pari audacieux de servir à manger aux banquiers de la KB à midi et dédier ses espaces à la musique électro le soir. De manière générale, le territoire du canal reste un haut lieu d'implantation des clubs électros ou des espaces de musique live : Madame Moustache¹⁷, quai aux Bois à Brûler ; Mister Wong¹⁸, depuis 2011 rue de la Vierge Noire ; Magic Mirror, à Tour et Taxis ; Les ateliers Claus¹⁹, depuis 2006 rue de Brabant.

42. Dans les années 2000, l'héritier le plus fidèle de la démarche artistique underground du territoire du canal est sans doute La Compilothèque²⁰, un vieux bistrot désaffecté du quai des Péniches qui a su admirablement remplir la niche délaissée par ses aînés. Animé par des passionnés, le lieu servait d'abri à des concerts alternatifs pointus. Sans stratégie de communication, il était cependant assez difficile de connaître ses activités. Fermé en mai 2013, certaines de ses activités se sont déplacées vers La Parfumerie²¹, un squat situé à la Porte de Ninove et offrant un espace pour concerts et soirées en tout genre.

¹⁴ <http://www.kaaitheater.be/fr/p252/batiments>

¹⁵ http://www.bronks.be/page.jsp?ref=over_mission

¹⁶ Tous les programmes du KFA furent analysés depuis 1998 pour réaliser l'inventaire de lieux culturels.

¹⁷ <http://www.madamemoustache.be/>

¹⁸ http://visitbrussels.be/bitc/BE_fr/nightclub/8063/mister-wong.do

¹⁹ <http://www.lesateliersclaus.com/archive2013>

²⁰ Témoignage de Lise Nakhlé (ADT).

²¹ Lire la description éloquent de une soirée à la Parfumerie sur <http://www.matamore.net/agenda/index.php?cookie=2&year=2013&month=08&day=27&categorie=&navigation=&limit>

43. Quant à La Chocolaterie²², elle perpétue depuis 2007 la tradition de récupération de lieux industriels désaffectés. Cette dernière met les espaces polyvalents de l'ancienne chocolaterie Neuhaus de la rue Van Malder à Molenbeek à disposition des artistes et organisateurs d'événement.

44. En 2011, The Egg²³ a fait de même à Cureghem, en reconvertissant un immeuble industriel de la rue Bara (utilisé jusqu'en 2000 comme atelier et stockage central de la Monnaie) en complexe multisalles avec une vocation clairement affirmée d'être un lieu de rencontre entre les mondes culturel, des médias et de l'entreprise. The Egg accueille par ailleurs en résidence la compagnie de théâtre La Comédie de Bruxelles, dirigée par le comédien et metteur en scène Daniel Hanssens.

45. Dans la catégorie « théâtres avant-gardistes », citons encore du côté flamand le collectif Alibi²⁴, laboratoire théâtral nomade installé depuis 1993 rue du Progrès 323 à Schaerbeek dans une ancienne fabrique d'édulcorants rebaptisée « Flavoria » et, du côté francophone, l'éphémère collectif ZUT, Zone Urbaine Théâtre, créé en 2004 [Ancion, 2004] et déjà disparu en 2010 [Perotti, 2010], qui aura proposé rue Ransfort à Molenbeek une scène tremplin de grande qualité.

8. Le canal, « si loin, si proche »

46. L'analyse de l'implantation des lieux culturels dans le territoire du canal au cours des dernières décennies met en évidence une spatialité et une temporalité en trois temps.

47. La première époque est celle de l'implantation de grandes institutions sur les franges ouest du Pentagone, notamment en bordure des anciens espaces portuaires qui pénétraient jadis dans la ville au nord-ouest. Paradoxalement, même si ces lieux plus institutionnels sont situés non loin du canal, ils lui tournent le dos. Le KVS, le Beursschouw-

burg, le Théâtre National sont des institutions fonctionnant dans une logique de centre-ville, avec les grands boulevards. Notons toutefois que une petite concentration de lieux culturels va se développer autour du KVS avec divers petits théâtres comme le Garagetheater ou le Waltratheater.

48. A partir des années 70 et jusqu'au milieu des années 90, les opérateurs culturels découvrent les espaces autour du canal et en tirent profit, notamment en terme d'image. Mais la logique d'implantation s'apparente dès lors à celle d'un « waterfront », tournant cette fois le dos aux quartiers et à leurs habitants. C'est à cette époque que s'ébauche le développement d'un pôle à l'ouest du canal autour de la Porte de Ninove. Seul finalement le VK, situé au parvis Saint-Jean Baptiste implantera durablement son action culturelle et sociale de gemeenschapcentrum au cœur du Molenbeek historique et de ses habitants.

49. Les années 90, seront marquées par la découverte par les institutions, les opérateurs et le public d'une réalité sociale des quartiers qui entourent le canal. Le ZUT, le Bottelarij, le Kaaistudio's... s'ancrent plus nettement dans les quartiers populaires. Le Fool Moon, la Bodega, Couleur Café proposeront une programmation plus métissée. Les discours et démarches aborderont la question urbaine et la multiculturalité. Les institutions tentent, parfois avec difficulté et pas exclusivement sur le plan culturel, de tisser des liens avec les habitants de leur quartier. Par exemple l'ancien magasin de tissus La Tentation rue de Laeken, est reconverti en espace culturel par la communauté galicienne en 1997. Le vaste espace pouvant accueillir plus de 1000 personnes est progressivement devenu un lieu prisé par d'autres communautés étrangères à Bruxelles. Parallèlement à son action culturelle, La Tentation travaille avec l'asbl Cosmos, centre de formation et de mise à l'emploi autour des services traiteurs. De son côté, le VK engage son personnel (bar, sécurité, technique) au sein du quartier de la rue Ransfort. Mais son public reste encore relativement homogène et originaire d'autres quartiers...

²² <http://www.la-chocolaterie.be/>

²³ <http://www.eggbrussels.eu/>

²⁴ http://www.alibicollectief.be/index_fr.htm

Conclusion

50. "Manchester », « Birmingham », « Anvers », des noms de rues hérités de la période industrielle et portuaire du territoire du canal qui, comme les villes auxquelles ils rendent hommage, furent pendant près de 40 ans un extraordinaire laboratoire artistique underground. Celui de toutes les découvertes et, au final, de belles réussites artistiques. Partout le long du territoire du canal, des lieux culturels se sont créés, portés à bout de bras par des bénévoles motivés par un idéal social et/ou une passion pour la création. Ces lieux furent des espaces de rencontre intimes entre artistes internationaux et bruxellois. Ils offrirent l'opportunité de croisements expérimentaux entre disciplines artistiques : musique, danse, art plastique...

51. Les opérateurs culturels du territoire du canal ont su tirer profit d'un triple contexte favorable. D'une part, la désindustrialisation qui a mis à disposition des lieux exceptionnels à des prix modiques. D'autre part, une volonté du pouvoir subsidiant communautaire flamand de soutenir les initiatives culturelles néerlandophones à Bruxelles. Enfin, d'une relative faiblesse et lenteur du mouvement de gentrification à Bruxelles (et dans cet espace en particulier) contrairement à ce qui a pu être observé dans d'autres villes européennes ou américaines dans lesquels les espaces portuaires délaissés ont été reconvertis de manière plus rapide voire brutale. Cette pression immobilière longtemps limitée a laissé le temps aux activités artistiques de se développer dans le territoire du canal, tissant parfois des liens avec les populations locales au faible capital socioculturel et souvent d'origine étrangère, non sans de grandes difficultés et avec parfois des échecs retentissants.

52. Ce mouvement bruxellois n'est pas exceptionnel. A New York ou à Londres, par exemple, les artistes ont souvent été accusés d'être, malgré eux, les chevaux de Troie de la gentrification qui, une fois réellement enclenchée, aura eu tôt fait de les évincer. Cette responsabilité des artistes est cependant relativisée par divers auteurs [Davis, 2013]. Tatiana Debroux indique d'ailleurs que les déplacements résidentiels des artistes plasticiens sont plutôt synchrones d'un mouvement de transformation sociologique des quartiers centraux, au tournant des années 2000 [Debroux, 2013]. En ce qui concerne l'implantation des arts de la scène dans le territoire du

canal, nous montrons que le mouvement semble s'être enclenché à la fin des années 1970, s'est intensifié au début des années 1990, pour s'institutionnaliser et s'accroître encore davantage au tournant du Millénaire. On peut donc affirmer, qu'il précède plutôt l'implantation des artistes plasticiens et le regain d'intérêt pour ces quartiers.

53. Dans le territoire du canal, bon nombre d'initiatives culturelles ont survécu en se professionnalisant, en s'institutionnalisant, en devenant propriétaires des lieux qu'elles occupent (soit elles directement, soit leur pouvoir public subsidiant). Au cours du temps, ces anciens entrepôts transformés en centres culturels se sont rénovés, équipés, modernisés ; les festivals se sont étoffés et leur notoriété s'est accrue.

54. Aujourd'hui, les valeurs foncières augmentent et les projets immobiliers se multiplient : développement du site de Tour et Taxis, tour de logements Up-Site en cours de finalisation par Atenor, reconversion de la Poste en logements par AG Real Estate au bassin Béco, projet mixte City Docks porté par Atenor au bassin de Biestebroek, nombreuses mutations résidentielles de taille plus modeste. Cependant, ayant eu le temps de s'institutionnaliser, de trouver les moyens de rénover les lieux occupés et éventuellement d'en devenir propriétaire, une partie des lieux culturels hérités de l'époque « pionnière » risquent probablement moins d'être repoussés vers d'autres espaces de la ville par les logiques foncières.

55. Plus symboliquement, l'identification au canal s'est amplifiée au point qu'artistes et lieux (grandes institutions comme espaces plus confidentiels) se sont mis en réseau autour d'une Plateforme Kanal²⁵ qui organise notamment un festival du même nom. Dans l'espace, cela se traduit aujourd'hui par une densité significative d'offre culturelle dans l'ouest du Pentagone, à Molenbeek, à Cureghem. Une densité somme toute récente dans l'histoire culturelle bruxelloise et qui constitue dans une large mesure un hiatus au regard du statut socio-économique de la majorité des habitants des quartiers concernés. Mais finalement, l'organisation de l'événement Molenbeek, capitale culturelle de la Communauté française en 2014, qui pouvait paraître saugrenue, trouve un sens dans la logique de cette histoire récente.

²⁵ <http://www.platformkanal.be/>

Bibliographie

Ouvrages scientifiques ou historiques

- BRINKHUIS, F., 2008. Les Disques du Crépuscule – history in
<http://lesdisquesducrepuscule.com>
- DE BEULE, M., 1994. Bruxelles une ville industrielle méconnue, In :
Dossiers de la Fonderie, I, Bruxelles
- DEBROUX, Tatiana, 2013. Dans et hors la ville. Esquisse d'une géo-
graphie des artistes plasticiens à Bruxelles (19^{ème}-21^{ème} siècles). In :
Brussels Studies, Numéro 69, 8 juillet 2013,
www.brusselsstudies.be
- DELIGNE, Chloé, 2005. *Bruxelles sortie des eaux. Les relations entre la
ville et ses cours d'eau du Moyen Age à nos jours*, n°7, Musée de la
Ville de Bruxelles.
- DELIGNE, Chloé, 2003. Bruxelles et sa rivière. Genèse d'un territoire
urbain (12^e e-18^e siècle), Brepols : Turnhout.
- DEMEY, T., 2008. *Un canal dans Bruxelles, bassin de vie et d'emploi*,
Bruxelles, Badaux.
- DEMEY, T., 1990. *Bruxelles, chronique d'une capitale en chantier, T.1:
Du voûtement de la Senne à la jonction Nord-Midi*, Bruxelles,
Ed.Paul Legrain/C.F.C.-Editions.
- DESSOUROUX, Christian, 2008. *Espaces partagés, espaces disputés.
Bruxelles, une capitale et ses habitants*, CIRHIBRU (ULB) - Région
de Bruxelles-Capitale, Bruxelles.
- DE VUYST, H., *Une histoire du KVS, Notre répertoire 2001-2012*, KVS,
http://kvs.be/sites/default/files/kvs/Repertoire_2001-2012_Fr.pdf
- JAUMAIN, Serge (dir.), 2009. *Histoire et patrimoine des communes de
Belgique. La région de Bruxelles-Capitale*, Dexia-Racine : Bruxelles.
- KESTELOOT, C., VAN DER HAEGEN, H., 1997. *De geografische di-
mensie van de dualisering in de maatschappij*. KU Leuven.

VAN CRIEKENINGEN, M., 2006. Que deviennent les quartiers centraux à
Bruxelles ? In : *Brussels Studies* n°1, 12 décembre 2006,
www.brusselsstudies.be

VANDERMOTTEN, C, VERMOESSEN, F, DE LANNOY, W, DE CORTE,
S., Villes d'Europe, cartographie comparative, In : *Bulletin du Crédit
Communal*, 53^{ème} année, n°207-208, 1999/1-2, p. 136

Articles de presse

- ANCION, L., 2004. Zut, un nouveau théâtre à Bruxelles, In : *Le Soir*, 13
août 2004
- BOSSELER, J., LIBERT, G., 1998. Du vin, de la guitare et des pas de
flamenco: c'est « La Bodega » ! La « noche » espagnole réanime un
morne quartier. Derrière, le Plan K redansera. In : *Le Soir*, 12 sep-
tembre 1998
- DAVIS, B., Are Artists to Blame for Gentrification? Or would SoHo,
Chelsea, and Williamsburg have gentrified without them ?, 15 octo-
bre 2013, site www.Slate.com
http://www.slate.com/articles/life/culturebox/2013/10/are_artists_to_blame_for_gentrification_or_would_soho_chelsea_and_bushwick.html
- DEGAN, C., 1992. Le Plan K quitte la Raffinerie. Quand Charleroi
danse, Bruxelles fait tapisserie, In : *Le Soir*, 3 septembre 1992
- DUPLAT, Guy, 2005. Frie Leysen quitte le Kunsten en 2006, In : *La Li-
bre*, 23 septembre 2005.
- PROUVOST, C., 1994. Bruxelles/danses à la Raffinerie, enfin ! In : *Le
Soir*, 17 juin 1994
- PEROTTI, C, 2010. ZUT, c'est fini ! "Mais sans amertume". In : *La Libre*,
15 mai 2010
- REBUFFAT, J., 1992. Une asbl qui veut allier la culture et l'animation.
In : *Le Soir*, 10 octobre 1992
- n.c., 2012, Bulex revient, vive le Bulex ! In : *Le Soir*, 2 mars 201
- Le Festival du Kaaithheater accueillera 19 troupes de 11 pays à Bruxel-
les, In : *La Libre*, 1^{er} février 1979

Sites internet

Alibicollectief : http://www.alibicollectief.be/index_fr.htm
Les Ateliers Claus : <http://www.lesateliersclaus.com/archive2013>
BRONKS : http://www.bronks.be/page.jsp?ref=over_mission
BRU+ : <http://www.bruplus.irisnet.be/>
Couleur Café : http://2013.couleurcafe.be/fr/couleur_cafe/historique-370.html
Les Disques du Crépuscule :
<http://lesdisquesducrepuscule.com/history.html>
Emilio Lopez-Menchero :
<http://www.emiliolopez-menchero.be/spip.php?article74>
Kaaithheater : <http://www.kaaitheater.be/fr/p252/batiments>
KVS : http://kvs.be/sites/default/files/kvs/Repertoire_2001-2012_Fr.pdf
Madame Moustache : <http://www.madamemoustache.be/>
Mister Wong :
http://visitbrussels.be/bitc/BE_fr/nightclub/8063/mister-wong.do
Platformkanal : <http://www.platformkanal.be/>
Realitystudio :
<http://realitystudio.org/biography/william-s-burroughs-and-joy-division/>
La Tentation : <http://www.centrogalego.be/>
VK Concerts : <http://www.vkconcerts.be/#/general>

Remerciements

Jan Ackenhausen & Lise Nakhlé (ADT) ; Ben, BAK XIII & Rewinder (M4) ; Yasmina Boudia, Vincent Tetaert & Lieve Van Buggenhout (Beursschouwburg) ; Jari Demeulemeester (AMVB) ; François Dubuisson ; Iva Ghizzarda (Charleroi danse) ; Frie Leysen (KunstenFestivalDeArts) ; Frits Maris (Rits School of Arts) ; Katelijne Meeusen & Mette Ingvarsen (Kaaithheater) ; Noemi Palomo (La Tentation) ; Mirko Popovitch (Couleur Café) ; Daniel Sanfeld (Fool Moon) ; Chantal Peeters, Annelies Surkijn & Dub FX (VK) ; Rose Werckx (AAS).

Soutien financier

Brussels Studies est publié avec le soutien de :

Innoviris, l'Institut Bruxellois pour la
Recherche et l'Innovation

Fondation Universitaire

Fonds ISDT Wernaers pour la vulgarisation
scientifique - FNRS

Pour citer ce texte

ROUYET, Yves, 2014. Rock the Canal ! Contribution à l'histoire de la vie culturelle dans le territoire du canal à Bruxelles, In : *Brussels Studies*, Numéro 75, 31 mars 2014, www.brusselsstudies.be.

Liens

D'autres versions de ce texte sont disponibles

ePub FR : <http://tinyurl.com/BRUS75FRE PUB>

ePub NL : <http://tinyurl.com/BRUS75NLE PUB>

ePub EN : <http://tinyurl.com/BRUS75ENE PUB>

pdf FR : <http://tinyurl.com/BRUS75FRPDF>

pdf NL : <http://tinyurl.com/BRUS75NLPDF>

pdf EN : <http://tinyurl.com/BRUS75ENPDF>

Les vidéos publiées dans *Brussels Studies* sont visibles sur la chaîne
Vimeo de *Brussels Studies* à l'adresse suivante :
<http://vimeo.com/channels/BruS>